

quons une certaine partie des bénéfices réalisés sur la vente de ces appareils au paiement du coût de la radio-émission."

En d'autres mots, la compagnie fait payer le client qui achète l'appareil de réception et ses accessoires pour l'amusement qu'on lui donne.

M. Chevrier:

Q. Et puis elle refuse de payer \$5,000 par année lorsqu'elle fait des millions?

—R. Elle consentirait à payer \$5,000 par année pour un contrat de cinq ans. Voici ce que M. Sarnoff a dit au sujet des postes extra-puissants, page 177:—

"Je crois qu'à l'avenir le tendance sera de construire des postes extra-puissants qui pourront radiographier simultanément un programme du plus haut calibre, ces postes étant reliés par le radio, en opposition aux postes reliés par fil..."

Au sujet des postes extra-puissants, il dit, à la page 159:—

"Le poste extra-puissant que j'imagine serait d'une plus grande puissance et d'une plus grande portée pouvant reproduire un programme national de haute qualité. Quelques-uns de ces postes extra-puissants érigés en des endroits convenables et reliés par sans-fil, pourraient émettre simultanément le même programme."

Plus loin, au bas de la page, il dit:—

"Si nous formons une chaîne de postes extra-puissants de manière à couvrir le pays, alors nous posons un problème entièrement nouveau relativement à la question des œuvres musicales protégées, rémunérant les gens de talent, retenant les services des artistes, et le reste. Vous concéderez, je crois, que ce sera une marque de distinction pour un artiste de pouvoir dire: "Hier soir, j'ai chanté au studio du poste national de radio et j'ai eu pour auditoire tous les Etats-Unis." Des milliers de personnes donneraient tout leur avoir afin de pouvoir se faire accepter à la maison d'opéra Metropolitan et d'être entendues par quelques milliers d'auditeurs seulement. Beaucoup plus que ce nombre aimeraient à monter sur la scène et avoir toute la nation pour les écouter. Ce mouvement aura pour effet de faire connaître et développer une foule d'artistes dont le talent est à l'état latent et qui d'ailleurs n'ont jamais eu l'occasion de paraître en public.

"Mais si cela n'est pas praticable, si cela ne devait pas être le désir d'artistes en herbe, alors supposons que nous devons payer pour l'exécution de nos programmes? Cela ne m'effraie pas. Si nous avons un poste national de radio dont la voix sera entendue par tout le pays et si nous devons payer pour les artistes, nous payerons. Si nous devons payer \$2,000,000 par année, et plus, pour reproduire les œuvres les meilleures, et les meilleures seulement qui peuvent être obtenues, qui pourraient être mises à la portée de tous et chacun dans toute l'étendue des Etats-Unis, une industrie d'un demi-billion par année—c'est le chiffre qu'elle atteindra d'ici à quelques-années—pourra supporter cette dépense si le fardeau en est équitablement et également partagé.

"Supposons que les exploitants de cette industrie consentent à se taxer dans la proportion de 1 p. 100 ou 2 p. 100, ou n'importe quel pourcentage quelconque, cette taxe serait plus que suffisante pour l'administration d'une institution nationale d'amusements de première classe, rapportant plus de bénéfices que ne saurait en réaliser actuellement un théâtre ou une maison d'opéra quelconque.

"Messieurs, voilà ce que je me représente pour l'avenir, et si nous vivons d'ici à cinq ans, comme je l'espère bien, nous pourrions parler de ces choses comme si elles appartenaient réellement au passé."